

Anthropologie de l'Europe moderne

André Burguière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16393>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 393-396

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

André Burguière, « Anthropologie de l'Europe moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16393>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de l'Europe moderne

André Burguière

André Burguière, *directeur d'études*

Introduction à l'anthropologie historique

- 1 NOTRE réflexion initiale sur la genèse de l'anthropologie historique s'est attachée cette année à sa définition la plus large ; celle qui inclut la part de l'histoire naturelle qui s'est accomplie en interaction avec l'histoire des sociétés. Nous sommes partis pour cela de *La Méditerranée* de Fernand Braudel et du reproche qui lui a été fait de céder à un déterminisme naturel ou à ce que certains ont appelé un hypermatérialisme. Or la première partie du livre, *la part du milieu*, loin d'être une longue méditation géographique où l'action des hommes disparaît sous le poids majestueux et régulier des contraintes naturelles, est animée par les choix culturels des sociétés. La soumission des plaines qu'il oppose à « la liberté montagnarde », ne tient pas à l'absence d'obstacle naturel mais au fait que ces zones naturellement marécageuses réclament, pour être bonifiées de lourds investissements humains, générateurs d'organisation et d'oppression. Si « *la prise paysanne se relâche, écrit-il, une automatique contre-bonification* » se produit, sans qu'on puisse parler d'un retour à l'état naturel. Braudel avance l'idée que la recrudescence de la malaria au XVI^e siècle dans les plaines littorales, serait due à une nouvelle bactérie, la malaria tropicalis pernicioso, rapportée d'Amérique ; contribuant ainsi à l'unification biologique du monde.
- 2 Évoquant le numéro des *Annales* (1969, n° 6) Histoire biologique et société comme emblématique de cette exploration, nous nous sommes attachés aux recherches qui se situent aux frontières du biologique et du social ; comme les enquêtes des années 1960 et 1970 sur l'anthropologie physique de la France, les travaux sur l'histoire des maladies et enfin, sur l'histoire de la mort. L'étude de Michèle Bordeaux comparant la répartition actuelle des groupes sanguins dans l'aire pyrénéenne et celle de la coutume juridique du retrait lignager à la fin de l'Ancien Régime, ne concerne pas la nature particulière d'une population mais son histoire. Le brassage culturel n'est pas un effet

du brassage génétique. Mais un moindre brassage des populations tel que le révèle l'hématologie géographique facilite la transmission de l'héritage culturel dont font partie les dispositions coutumières. De la même façon, décider que les phénomènes épidémiologiques (nous nous sommes intéressés à l'abondante historiographie de la peste) ne concernent l'historien qu'à partir du moment où l'action des hommes peut expliquer leur développement, reviendrait à considérer le problème résolu avant de l'avoir posé. Le fait que le reflux de la peste au XVIII^e siècle reste encore aujourd'hui partiellement inexpliqué et semble dû à une mutation des populations animales, hôtes primaires du bacille, n'exclut pas pour autant ce phénomène épidémique de l'histoire humaine. Tout au long de sa présence en Europe, la peste a été commandée par les conditions démographiques, canalisée par les structures économiques et sociales. Elle a été vécue et appréhendée par les structures mentales de chaque époque.

- 3 Les études sur la Grande Peste comme celle d'Élisabeth Carpentier sur Orvieto ont parfois mis en rapport le gigantisme de l'hécatombe et l'émergence d'une image plus tourmentée de la Mort. Ce n'est pas la thèse d'Alberto Tenenti dont l'essai sur *La vie et la mort au XV^e siècle* (1952) ouvre la voie à trois décennies de recherches sur l'histoire de la mort. Il n'y a pas de lien perceptible, selon lui, entre les changements spectaculaires de la mortalité et cette nouvelle image de la mort, sinon un lien paradoxal. L'ensauvagement de l'image de la mort résulte d'une transformation mentale du monde chrétien. C'est l'émergence d'une morale humaniste, d'un attachement à la vie pour elle-même dans l'élite lettrée des cités marchandes italiennes, flamandes ou allemandes qui provoque le dévoilement de la négativité de la mort dont la langue et l'image doivent traduire le pathétique. Dans les années 1960, l'historiographie de la mort est entraînée par le mouvement de balancier qui s'éloigne des mentalités et des représentations pour privilégier les structures démographiques et sociales. Deux grands livres qui encadrent la période réintègrent l'étude de la mortalité dans une histoire totale de la mort. Pour François Lebrun, historien de la mort en Anjou, l'Église a remodelé la vision de la mort à partir de l'expérience sensorielle que dessinaient les données biologiques. Pour Alain Croix qui nous propose une magnifique ethnologie de la Bretagne, l'Église a domestiqué les consciences par « le traitement de choc de la nature ». Elle a civilisé la peur de la mort en la ritualisant. Elle a partiellement freiné l'individualisation et l'intériorisation de la crainte de la mort qu'on observe ailleurs par la consolidation de la dévotion aux trépassés qui maintient un lien social et communautaire avec les morts.
- 4 Parus à quelques années de distance, Les livres de Philippe Ariés et de Michel Vovelle (qui avait consacré avant déjà une grande partie de son œuvre à l'histoire des attitudes face à la mort) en parcourant dans la même longue durée l'histoire de l'imaginaire de la mort, permettent de clore par deux mises en perspective magistrales, ce long cycle historiographique sur la mort. Deux perspectives convergentes par les étapes qu'elles distinguent dans le cheminement des représentations de la mort ; et radicalement opposées par la signification qu'elles attribuent au changement. Chez Vovelle, la régression de la mortalité et de l'investissement dans l'au-delà marchant d'un même pas a sécularisé l'angoisse de la mort sans la vaincre. Chez Ariés, les changements biologiques, sociaux religieux n'ont fait que redistribuer les cartes d'une métaphysique de la mort sans en inventer de nouvelles.
- 5 Notre séminaire s'est achevé exceptionnellement, cette année, à la fin du premier semestre.

Publications

- « Fables de la mémoire ; des généalogies nationales aux généalogies familiales », *Lucette Valensi à l'œuvre. Une histoire anthropologique de l'Islam méditerranéen*, Saint-Denis, Éditions Bouchène, 2002, p. 73-89.
 - « Annales », dans *Dictionnaire des Intellectuels français*, sous la dir. de J. Julliard et M. Winock, Paris, Le Seuil, 2002, p 74-76.
 - « Les sciences sociales et la notion de solidarité familiale ; un commentaire d'historien. », dans *Les solidarités familiales en questions. Entraide et transmission*, D. Debordeaux et P. Strobel (éd.), Paris, LGDJ, 2002, p. 19-35.
 - « L'historiographie des origines nationales. Genèse d'un imaginaire national », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 1, 2003, p 37-62.
 - « Jean Daniel et Sartre », dans *Jean Daniel, observateur du siècle* (rencontre à la Bibliothèque nationale de France), Paris, BN. – Éditions Saint-Simon, 2003, p. 59-77.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique